

Splendeur des robes des femmes orientales

***Hana Al-Banna-Chidiac, Responsable de l'unité patrimoniale
Afrique du Nord et Proche-Orient au musée du quai Branly***

Le Proche-Orient, carrefour du monde antique, a été le berceau de riches civilisations qui ont marqué les arts de cette région, notamment l'art vestimentaire. Certains éléments du costume traditionnel ont traversé les millénaires : le *seroual*, pantalon à larges plis, resserré au niveau des chevilles, et le *caftan*, tunique ample plus ou moins longue, restent des exemples révélateurs de cette continuité. Introduits au VI^e siècle avant J.-C. par les Perses, ils sont encore portés de nos jours par certains villageois et Bédouins au Liban et en Syrie.

Jusqu'au XVIII^e siècle, rares sont les voyageurs qui osent franchir les rives européennes de la Méditerranée. L'avènement du chemin de fer et des bateaux à vapeur au XIX^e siècle leur ouvre toutes grandes les portes de l'Orient. De nombreux écrivains et artistes entreprennent alors des périples sur ces terres levantines, de l'Égypte à la Turquie en passant par la Palestine et la Syrie. Leur curiosité se porte sur l'étude des mœurs et coutumes des populations rencontrées. Ils notent avec soin les détails des costumes et des parures. A la fin de ce siècle, les descriptions et les dessins abondent.

Cette documentation met l'accent sur deux tendances vestimentaires : un monde citadin, où la mode est forcément influencée par les costumes de soie ou de brocart broché d'or et d'argent portés sur les rives du Bosphore, et un monde rural et nomade où l'habillement fait appel à des matières moins nobles comme le lin et le coton.

L'exposition s'attache à ce deuxième groupe, en présentant ces robes et parures des villageoises et des Bédouines de Palestine. Leurs sœurs de Jordanie, de Syrie et de la Péninsule du Sinaï portaient des tenues semblables : en effet, ces contrées, jusqu'en 1920, ne connaissaient aucune frontière.

Leur point commun ? Des coupes franches, des formes amples et géométriques, des manches taillées en forme d'ailes d'oiseau, qui descendent jusqu'au sol et donnent l'effet d'un envol lorsque les bras sont levés. Mais surtout des broderies à profusion, des milliers de points comme autant de symboles dont certains remontent à une très haute antiquité.

La richesse, la variété, l'éclat des costumes des paysannes et des Bédouines du Proche-Orient ont soulevé l'admiration des voyageurs du siècle dernier et en ont déconcerté plus d'un. Ils s'attendaient, commenta le géographe Jacques Weulersse, « à des vêtements de pauvres ; ils découvrirent des costumes de ballerines d'opéra. »

Les costumes de ces femmes sont mis à l'honneur dans l'exposition. Des costumes de fête de toute beauté qui racontent un art de vivre, une manière d'être... Des costumes que des mains habiles ont façonnés et brodés avec patience et passion ; qui nous dévoilent, côté raison, une région ou un usage et, côté cœur, une émotion et un désir. Des costumes qui constituent enfin les pages d'un livre proposé à ceux qui sauront lire cet étonnant langage de motifs et de couleurs.

Dans un monde vivant où tout devient de plus en plus uniforme, où les palettes de couleurs s'estompent pour ne laisser que le noir et le gris, l'exposition propose aux visiteurs un festival exceptionnel de costumes traditionnels, un tourbillon de textiles, un magnifique feu d'artifice de broderies.

Elle se voudrait un hymne aux femmes orientales. Un hommage à celles qui, au fil des siècles, ont, par leurs mains, leurs gestes, leurs goûts et leurs talents, donné à des étoffes et des fils de soie ou de coton une part d'elles-mêmes en composant chaque pièce comme une œuvre d'art.

Extrait du catalogue *L'Orient des femmes vu par Christian Lacroix*, avec l'aimable autorisation des coéditeurs Actes Sud/musée du quai Branly et d'Hana Chidiac, responsable de l'unité patrimoniale Afrique du Nord et Proche-Orient au musée du quai Branly.